Solidaires

Solidaire dans le travail

Ni grandes manifestations ni événements qui fassent choc, pas de résultats vérifiables: les médias n'y trouveraient pas leur compte. Et pourtant, elle existe, cette solidarité. Alors où se cache-t-elle et comment la dire?

NOUS SOMMES vingt-huit à travailler dans l'entreprise de comptabilité qui m'a embauchée il y a près de dix ans. Comptables pour la plupart, secrétaires, aides-comptables ou gestionnaires du réseau informatique. Une entreprise qui vit et qui bouge.

Jours de beau temps, ciels gris, une histoire qui nous façonne

J'ai connu trois changements de direction et le passage de nombreux collègues, ce qui signifie des jours de beau temps mais aussi des ciels gris, voire des tempêtes. Un univers où des privilèges acquis; des conflits d'influence, la peur de perdre son emploi engendrent des clans, des méfiances, des rivalités souterraines, le besoin d'être valorisé à n'importe quel prix, fut-ce en dénonçant une collègue. Être là, porter ensemble <I>le poids du jour et de la chaleur<P>, mais aussi l'entraide ou le soutien dans un coup dur ou la fatigue, le bonjour du matin et la boite de gâteaux apportée pour un anniversaire, mille façons d'être qui construisent (ou détruisent) ce <I>corps<P> que nous formons.
J'admire la vivacité et l'efficacité de l'un, l'attention et le respect des personnes de l'autre, la franchise et l'humour d'un troisième, et tout ce que l'on découvre par le partage qui s'instaure au détour des jours et qui révèle les peines, les joies et les questionnements de chacun. Surtout quand un événement particulier a tressé des liens: la préparation de l'enterrement du beau-père d'une collègue, du mariage d'un jeune qui travaille là, du baptême du fils d'une collègue et, si proche encore, l'accident mortel d'une jeune collègue.
N'est-ce pas vivre une solidarité dans une histoire? Une histoire qui nous façonne par le vécu mais aussi par ce que chacun apporte de lui-même.

Les projets et les drames des artisans et commerçants du rural

Histoire vécue avec les collègues, mais aussi avec tous ceux pour qui je travaille: chefs d'entreprise, artisans et commerçants de la région. La crise économique et les nouveaux modes de vie ont particulièrement bousculé le visage du monde artisanal et commerçant du rural: fermeture d'établissements ou de commerces, transformation, création d'entreprises. Derrière tout cela se cachent bien des combats, des projets, des espoirs, mais aussi des souffrances, des inquiétudes, voire des drames.
C'est ce que je partage actuellement en ayant en charge 26 comptabilités, ce qui implique bien des aspects: établir un bilan ou une déclaration de revenus, travailler à la restructuration d'une entreprise, préparer parfois la cessation d'une activité sans qu'il soit possible d'envisager un repreneur, etc.

La solidarité: avancer ensemble sur le chemin d'humanité

Être solidaire, n'est-ce pas alors avancer ensemble sur ce chemin d'humanité dans une confiance et un respect réciproques, chacun dans son domaine et, pour moi, dans l'attention et l'écoute de ce que l'autre attend? Solidarité qui prend alors des visages divers.
Être solidaire, c'est peut-être aider ces femmes qui apportaient chaque mois *leurs papiers* en vrac en disant «qu'elles n'y comprenaient rien», à mieux suivre leurs comptes clients et fournisseurs. C'est ainsi que quelques unes sont venues plusieurs mois enregistrer leurs factures au cabinet. Elles ont maintenant l'informatique chez elles et je me déplace de temps en temps. A L'occasion du dernier bilan, l'une me disait ces jours-ci: «Si vous ne m'aviez pas encouragée, poussée, aux débuts, avec le développement que l'on a connu, aujourd'hui on ne pourrait plus suivre».
Être solidaire, c'est aussi alerter, prévenir, faire des démarches auprès d'organismes divers et parfois aider à vaincre des peurs. Par exemple provoquer ce commerçant qui fait des tournées à monter un dossier de détaxation de carburant.
Être solidaire, comme chacun d'entre nous, c'est être parfois poussée ou alertée par d'autres quand on ne s'y attend pas. Je pense à cette commerçante, et plus tard à cet artisan, l'un et l'autre engloutis par une <I>taxation d'office<P> du centre des impôts et des caisses sociales. Avec d'autres, nous nous y sommes attelés et c'est tout un réseau qui s'est mis en place, de l'assistante sociale à l'inspecteur des impôts. Ils ont ainsi pu sortir de l'ornière et repartir.

La solidarité: nous construire mutuellement, et construire ensemble ce *monde que Dieu veut*

Être solidaire, avec et par les autres. Je pense encore à ce restaurateur qui me parlait des problèmes d'alcool de son cuisinier. Je connaissais ce dernier, non seulement par ses bulletins de salaire établis chaque mois, mais parce que j'avais participé à une fête de baptême où il était le parrain. Contacts et liens ont permis qu'il vienne maintenant au groupe «Vie Libre» qui se réunit chez nous, au prieuré. Et il sait qu'il peut compter sur le soutien de tous pour tenir dans sa guérison.
Être solidaire? Que dire encore? N'est-ce pas jour après jour que nous avançons les uns par les autres sur ce chemin de solidarité pour nous construire mutuellement, et construire ensemble ce *monde que Dieu veut* ?
Solidarité qui, pour moi, s'approfondit et s'enracine d'abord avec les Sœurs du prieuré, dans notre vie de communauté, nourrie par la Parole de Dieu qui n'a jamais fini de nous provoquer.
Solidaire sur ce chemin d'humanité, je présente au Seigneur ce que nous sommes: «C'est ce monde que tu viens sauver, avec son poids de péché et de lourdeurs, mais aussi son attente secrète de ta Bonne Nouvelle. Oui, viens nous sauver! Je suis là, embarquée avec tous, sans pouvoirs ni rien, mais ma force, c'est toi».

Sœur Marie-Britte CESVET
Prieuré de Ladon (Loiret)